

L'ESPÉRANCE *de* SAINTE PHILOMÈNE

Bulletin de l'École Sainte-Philomène — N° 24 — décembre 2025 — F.S.P.X. 

L'eutrapélie

Il y a eu un grand homme qui s'appelait Thomassin, François Thomassin, citoyen d'Aix-en-Provence et sujet de Louis XIV. Comme tous les plus grands hommes, il était chrétien, et même il était prêtre ; et même il était Oratorien. Il a écrit des livres prodigieusement gros, prodigieusement lourds, et surtout prodigieusement savants. Il en a écrit aussi de tout petits qui commencent tous par les mots « Sur la manière chrétienne de... ». Il y a : « Sur la manière chrétienne d'envisager l'histoire » ; « Sur la manière chrétienne d'enseigner les belles Lettres » ; « Sur la manière chrétienne d'enseigner la philosophie ». Mais Thomassin n'a pas écrit de gros livres ni de petits « sur la manière chrétienne de se divertir ». Quel dommage ! Il aurait dit là-dessus des choses délicieuses, car il était lui-même un homme délicieux. Ce qu'il n'a pas fait, nous essaierons de le faire, moins bien certainement que lui, mais enfin de notre mieux. Nous commencerons par les lectures qui font une bonne part de notre divertissement. [...]

Dans un moment où il peut légitimement se reposer, Pierre a le choix entre trois bons livres, que nous supposerons également intéressants, l'un qui le distraira seulement, par exemple un roman d'aventures ; un autre qui l'instruira en même temps, par exemple un récit d'exploration au pôle sud ; le troisième qui élèvera son cœur et ses pensées, par exemple la belle vie d'un beau saint peint sur le vif. [...]

Quand Pierre, pour se mieux aérer la cervelle, choisit le livre qui n'est qu'amusant, il n'agit pas par studiosité, et sa lecture est tout de même vertueuse. Sœur studiosité s'efface gra-

cieusement devant Sœur Eutrapélie. Eutrapélie ? – Eutrapélie. Je dis, ou plutôt je répète : Eutrapélie. Oh ! ce n'est pas une de ces Dames souveraines, les vertus théologiques, ni même une de ces graves dames d'honneur, les vertus cardinales ; c'est une bonne petite vertu toute simple, toute serviable, une soubrette de vertu. Elle ne fait pas beaucoup parler d'elle, les chaires ne retentissent pas de son nom, ignoré même de la plupart de ceux qui l'emploient. Mais se priver de ses soins discrets et anonymes, c'est ce qui ne se peut aucunement.

On n'est pas de fer ! Dans notre corps, tout n'est pas fait de ces tissus distingués, de ces tissus éminents et hautement qualifiés que sont les nerfs, les muscles ou ce beau tissu liquide qu'est le sang. Il faut une espèce de « colle » pour que tout cela ne se défasse pas. La « colle », c'est ce roturier, ce plébéien, ce prolétaire tissu que les savants appellent « conjonctif », ma foi parce qu'il sert à conjoindre les autres. Il ne sert qu'à cela, mais les autres se disjoindraient sans lui.

Eutrapélie (ce n'est pas de sa faute si elle a un nom grognon, c'est comme une petite fille aux joues de pomme qui s'appellerait Le Pâle de son nom de famille ; du reste son parrain Aristote parlait grec et Eutrapélie c'est très beau en grec), Eutrapélie donc, c'est la vertu « conjonctive ». Entre deux exercices de grandes vertus, de vertus nobles, elle « fait le joint », elle avertit en souriant qu'on peut souffler, elle donne le sens et la mesure de la récréation légitime ; elle est, pour changer de comparaison, elle est le brave sergent fourrier, pas trop militaire malgré l'uniforme, qui signe la permission de détente.



Voilà l'éloge d'Eutrapélie au vilain nom, aux bons offices. Elle fait que le repos même est pris selon Dieu. – Quelle chose étrange qu'il y ait une vertu pour le repos. – Et quelle chose absurde qu'il n'y en eût point ! Est-ce qu'un instant de la vie humaine peut être soustrait au domaine universel de Dieu ? Est-ce que son regard omniscient peut ne plus nous voir quand nous nous amusons ? Est-ce que sa présence peut cesser ? C'est nous qui cesserions d'être. Saint Pierre trouve les païens par trop sots de ne pas croire à celui en qui ils subsistent, comme des gens qui ne croiraient pas à la terre sur laquelle ils posent les pieds. On a beau faire, on ne s'absente pas de Dieu ; on ne peut pas l'empêcher d'être là. Nous lui devons l'hommage de notre repos, tout autant et pour les mêmes raisons que celui de notre labeur.

Nul moyen de se passer d'Eutrapélie. Ce n'est pas que cette simple fille veuille faire son importante, mais il faut qu'elle joue son bout de rôle, puisque nous ne pouvons pas plus nous divertir que travailler hors de Dieu.

Si seulement, cher lecteur, vous reteniez ces derniers mots !

Abbé Victor-Alain Berto
(1900-1968)

(in revue *Itinéraire*, n°255, 1981)

Le mot des Sœurs

Chers amis et bienfaiteurs,

Malgré le départ de plusieurs familles et grâce à l'arrivée de nouveaux visages, l'école Sainte Philomène voit ses rangs encore resserrés pour cette nouvelle année scolaire. 44 petits écoliers, de 3 à 10 ans, prennent place, chacun devant sa classe, au signal bien connu de la cloche. Après la première appréhension du grand moment de la rentrée, les visages sont très vite souriants et confiants.

Que ce soit pour la mise au travail, pour l'application, la persévérance dans la résolution de problèmes de mathématique, pour finir son assiette au déjeuner, ou pour accepter de perdre au jeu..., en quelques mois, les progrès de chacun sont manifestes. C'est

en classe de C.E. que les élèves montrent particulièrement une grande souplesse et de la docilité, car ils doivent s'adapter, en peu de temps, à plusieurs changements de maîtresses. Quand la Providence a parlé, il faut répondre « toujours prêt ». L'éducation prend du temps et demande des efforts répétés, mais comme le résultat en vaut la peine ! Si chacune de ces victoires est offerte au bon Dieu, que de grâces acquises pour le ciel ! Avec cela, tout se fait dans la joie, car les sacrifices de chaque instant procurent une joie, si ce n'est immédiate, toujours profonde et durable. Oui, l'éducation chrétienne rend les enfants heureux ! Merci, chers amis et bienfaiteurs de nous permettre de continuer cette belle œuvre, si nécessaire. Ces jeunes enfants d'aujourd'hui sont l'avenir de l'Église et de notre Patrie.

Nous voudrions terminer avec l'extrait d'une poésie qui souligne notre bel idéal de catholique français :

*« Ce qu'il faut aimer ? Je vais vous le dire :
D'abord le bon Dieu qui fit notre cœur,
Notre clair regard, notre pur sourire,
Notre insouciance et notre candeur.*

*Il nous faut aimer tout ce qui rayonne,
Qui chante et sourit sous l'azur des cieux,
Les fleurs, les oiseaux, tout ce que Dieu donne,
Pour nous réjouir et charmer nos yeux.*

*Ce qu'il faut aimer, enfin, c'est la France,
Dont nos jeunes cœurs sont tout l'avenir ;
Gardons-lui sa foi, sa noble vaillance,
Pour que Dieu toujours puisse la bénir. »*



1 - Merci à nos deux premières maîtresses de CE : Mademoiselle Claire-Marie Valadier et Madame Lucie Bodin. 2 - Se dépasser, en montant toujours plus haut ! 3 - Hommage rendu à nos soldats morts pour la France (11 novembre 2025) 4 - Une première récompense pour nos efforts, donnée par l'approbation de saint Nicolas ! 5 - Persévérance dans l'apprentissage. 6 - La lutte quotidienne pour déraciner ses défauts



Ecole Sainte-Philomène

20, rue Aristide Briand 56000 VANNES

Tel: 07 68 94 65 61 — 56e.vannes@fsspx.fr

**POUR SOUTENIR
L'ÉCOLE!**

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

IBAN: FR19 2004 1010 1307 1705 8H03 427

BIC: PSSTFRPPREN

**DOMICILIATION: La Banque Postale - Centre
Financier 45900 la Source Cedex 9**

TITULAIRE DU COMPTE:

Association Sainte-Philomène
20, rue Aristide Briand 56000 VANNES